

Saec. VI. — S. Avit de Vienne. Demi-cursive.

Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin 8913, fol. 15.

Fragments de papyrus, contenant des lettres et des homélies de saint Avit (évêque de Vienne, en France, de 490 à 525 environ). Notre Fac-similé reproduit le recto du 15^e feuillet, qui fut découvert en 1865 entre les feuilles d'un autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale (ms. lat. 11859, de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés). Il contient la fin d'une homélie, prononcée par saint Avit pour la consécration d'une basilique à Genève (*dicta in dedicatione basilicae Genova quam hostis incenderit*), et le titre d'une autre homélie, prononcée après son retour d'Againe (St. Maurice en Valais), à Annemasse, pour la dédicace d'une basilique, érigée par l'évêque de Genève, Maximus, sur les ruines d'un temple païen. Ces deux homélies furent prononcées entre 513 et 516, la seconde après le 22 Septembre 515. Il y a donc là un « terminus a quo » pour déterminer l'antiquité des fragments. Le manuscrit appartenait autrefois à l'église de St. Jean, à Lyon; c'est là que le vit, au XVI^e siècle, Guillaume Paradin. Plus tard, il fit partie de la collection de J. A. de Thou († 1617; d'où la dénomination de Codex Thuanus); c'est là que le copièrent Sirmond et plus tard Bignon. Il entra ensuite à la Bibliothèque Nationale, où Ruinart et Mabillon le virent (Mabillon, *De re diplomatica*, Supplementum, p. 10). La grandeur du texte est de 26 à 28 cm de hauteur, sur 25,4 cm de largeur. Voir L. Delisle, *Notice sur un feuillet de papyrus récemment découvert à la bibliothèque impériale de Paris* etc., et A. Rilliet, *Conjectures historiques sur les homélies prêchées par Avitus, évêque de Vienne, dans le diocèse de Genève et dans le monastère d'Againe en Valais* (ces deux travaux se trouvent dans *Études paléographiques et historiques sur des papyrus du VI^e siècle* etc., Genève 1866); R. Peiper, *Alcimi Eadicii Aviti Viennensis episcopi opera quae supersunt* (dans *Monumenta Germaniae historica : Auctores antiquissimi*, VI, 2, 1883, p. XXXVII. 132); U. Chevalier, *Oeuvres complètes de saint Avit*, Lyon 1890. — Nous devons le cliché, qui a servi à notre reproduction, à l'amabilité de M. le Chanoine Bourban, de l'abbaye de St. Maurice en Valais. La même reproduction se trouve aussi parmi les Fac-similés de la Palaeographical Society, pl. 68.

Demi-cursive. Ici, comme dans le Flavius Josteph de Milan (pl. 23a), la cursive des documents est adaptée pour les livres; les lettres sont pourtantes plus régulières et plus fortes; les hastes sont grandes, mais moins que dans les documents; elles n'ont pas de coulées. En général, les lettres sont droites; il n'y a que le mot *finis* (16) qui se signale par le caractère penché de ses lettres. Voir les explications, pl. 13. 22. 23a.

Lettrés isolées. a se distingue de l'u non pas seulement par la forme du dernier jambage, mais aussi par la forme du premier « celui-ci est beaucoup plus recourbé que dans u et la forme de l'a ne s'écarte pas beaucoup de celle du e de la période postérieure (*habcat, 2; unila, quoniam, 4*); lié avec certaines lettres, a a une forme plus petite (*praemium, 1*); voir aussi la forme de la suscrit (*vila pauperis, 10*). e est grand la plupart du temps et se trouve fait de deux traits, qui se rejoignent à peu près au milieu; d'où e paraît brisé au milieu (8). d a la forme droite; en ligature, il a la panse ouverte (1. 3). e, indépendant, est ouvert; en ligature, il est d'ordinaire fermé (8. 9). Le coup de plume initial de l'f est grand et descend bas; à sa partie inférieure, ou bien il forme avec la haste un angle aigu, ou bien il se réunit à elle dans un seul trait épais (5. 6. 14). La tête du g est fortement inclinée en avant; la queue est très grande (3. 5. 7). La haste de h est ordinairement inclinée à gauche (11. 12). i au commencement des mots est tantôt court, tantôt long, tantôt de demi-longueur (10. 15. 16. 17). l a souvent une forme majuscule (2. 3. 4); il a souvent une petite courbe vers la gauche (4. 6. 10. 11). Le dernier jambage de l'm et de l'n est ou droit ou un peu recourbé vers l'extérieur (1. 9. 11). n généralement est minuscule (une exception dans *fano, 19*). o est souvent très petit (16). La panse de q est tantôt ouverte, tantôt fermée (8. 11. 17). Voir la grande forme de p (9. 10); une forme plus petite est usitée en ligature (3. 10). r a soit la forme ronde, indépendante, soit la forme aigüe de ligature; il est tantôt bref, tantôt long; il est fourchu comme f et s (2. 3). Le plus souvent s a une moyenne grandeur; le coup de plume initial ordinairement est long comme dans f, quelquefois pourtant, il ne consiste qu'en un point (*auscipiat, 14; parvulus, 16*). La barre du t en avant, s'incline en bas et touche souvent la haste (1. 2. 4. 5). u est très souvent suscrit, il a alors la forme d'un petit trait ondulé, allant de haut en bas, en particulier dans les finales *ius et tur* (9. 14. 16; voir l'u suscrit pl. 22, l. 2. 4). Voir x et z (1. 3. 5. 7).

Les abréviations sont très rares. Un trait oblique, tracé en travers de la dernière lettre indique que la finale est supprimée (*auscipiat, 17*; de même, dans une autre page, on a l'abréviation *ini = inlustris*). Pour *domini* on a une fois *dom* (fol. 8. 1). On emploie surtout les abréviations des manuscrits chrétiens (*Christum, 1; Christus, 6. 13; episcopus, 17*); en d'autres pages on rencontre *scs* et une fois *scps* pour *sacrus* (fol. 1. 16) et *ds* pour *deus* (fol. 6^v, 11). Cette méthode d'abréviation, que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois, (voir pl. 17. 20. 23a. 23b) est issue des manuscrits chrétiens de provenance grecque; c'était la coutume, en

effet, de ne pas écrire tout au long les noms saints et certains autres mots venant fréquemment, mais on les indiquait par la première et la dernière lettre, en y ajoutant parfois une lettre prise du corps du mot. Pour indiquer l'abréviation, on mettait un trait au-dessus des lettres. Les copistes des manuscrits chrétiens latins imitèrent ce procédé et pour *Iesus Christus* on se servit même des lettres grecques, car **II** dans **IIHS** (= Iesus) et **X** et **P** dans **XPS** (= Christus) sont les lettres grecques eta, chi, rho. Plus tard, dans l'écriture minuscule, on transcrivit ces lettres majuscules, comme si elles étaient des lettres latines et l'on eut **h** pour **H**, **x** pour **X** et **p** pour **P**; on écrivit donc **hif** et **xpf**. Pour ce qui regarde la transcription de ces abréviations dans l'impression, beaucoup adoptent cette règle que les abréviations doivent être transcrites comme l'auraient fait les copistes eux-mêmes; et comme il est à supposer que les copistes du moyen âge, au moins de la période postérieure, ne connaissaient plus l'origine de ces lettres et croyaient qu'il y avait un **h** dans le nom *Iesus* — et de fait quand le mot est écrit tout au long, on trouve la forme *Ihesus* — il traduisent **hif** par *Ihesus*. D'autres sont d'avis, qu'il vaut mieux en ce cas faire une exception à la règle et transcrire l'abréviation d'une façon correcte d'après son sens primitif; ils traduisent donc **hif** par *Iesus*. Ici aussi on adopte cette dernière façon d'écrire.

On rencontre de nombreuses ligatures avec changement dans la forme des lettres. Voir, par exemple, la ligature *at*: le dernier trait ondulé représente évidemment la barre du t (*crecat, 8; nutritat, 10*). La comparer avec la ligature et (*perpetuis, 10; admet, 11*). Voir de plus et (*fructus, 5; facta, 8*), et (*multum, 4*), et (*est, 4. 8*). **t** dans les ligatures *te, ti, tr, tu* a souvent la forme d'épsilon, si caractéristique dans les écritures nationales (*nutritat, 10; meritum, 12; restituit, 15; institutio, 19*; voir les explications, pl. 22); souvent pourtant, dans les mêmes liaisons, on rencontre une autre forme (*proventibus, 9; mentium, 11*).

Séparation de mots et de phrases. En général, il n'y a de séparation ni pour les mots, ni pour les phrases. La première lettre de la page est un peu agrandie. Le titre a des lettres développées (17—19). — Faire attention aussi à l'orthographe, qui suit la prononciation vulgaire, pourtant le copiste n'est pas conséquent. Souvent il y a une confusion de *ae* et de *e*, de *oe* et de *i*, de *o* et de *u*; *h* est quelquefois supprimé et quelquefois aussi ajouté; *e* se rencontre quelquefois pour *i*; *quiquid* se rencontre partout pour *quidquid* et *quiquam* pour *quidquam* (Peiper, l. c. XLII). Beaucoup de mots de ce genre sont signalés dans nos remarques.

Au commencement de l'homélie, l. 17, il y a une croix (chaque homélie et chaque lettre du manuscrit commencent par une croix). A l'omega qui subsiste encore dans la croix, répondait à gauche un alpha (voir la reproduction d'une autre croix, par Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, pl. 15. 3). A la fin de chaque homélie, il y a *finis* (16), à la fin des lettres, *explicit*.

1 praemium aede ditat[us], recepisti Christum in possessionem consort[i]i
 2 Habcat hic caelestis cultur[us] relictus suos, legat hic de lacrimarum riv[ul]is
 3 manepotes[us] gaudiorum. Exequetas praesentes[us] habeb[er]aculi reponendi satis
 4 est amp[li]a mercedi[us]; quamvis multum orris sullercia[us] ruralis apponat, spiri-
 5 talis tamen fecundetas[us] fructus hic congregat, [ex] qua hodi[er]na[us] Zaccheus
 6 noster Abrahæ sui filius declaratur. Hic Christus cum gaudio mansur[us] per-
 7 mansur[us] excipiet[us]; hic iuxta evangelii regulam pauperibus[us] thesaurus aperit-
 8 tur; salus, quæ facta est hodie domicilio, crescat et domino; sic, relectone du-
 9 plicata germine[us], benedicatur proventibus ubertatis terra temporaneis, villa
 10 perpetuis. Illa pauperis[us] nutritat, haec fidelis[us]; ibi corporum suppetat pastus,
 11 hic mentium; quicquid illic largitio sparsit, hic aduncat oratio. Et quia
 12 bene recognoscit[us] hodie condetur[us] meritum suum. „Hospis[us] eram et collegistis
 13 me[us], et „quicquid fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis“ — succedat Christus
 14 hospicio, introeat quod adtrahetur[us], suscipiat quod offertur, benedicat quod
 15 instatuit, restetur[us] quod promisit, invitetur votis, teneatur factis;
 16 caedatur in sacrificiis, pascatur in parvulis. Finit
 17 [a] | o
 18 Dicta in dedicatione basilicae, quam Maximus episcopus in Ianuin[us]is[us]
 19 urbis oppido condedit[us], [in] a[er]o ad senestrum[us] distruc[us]io[us]
 20 inibi fano. Dicta omilia, cum de institutione
 Acac[us]en[sium] revertentis Namasce dedicatio[us] caelebrata est.

¹ cultur. ² manepotes. ³ exequitas praesentis. ⁴ inverteat. ⁵ horvis solertia. ⁶ fecunditas. ⁷ hodie. ⁸ mansur. ⁹ excipit. ¹⁰ regulum pauperibus. ¹¹ duplicata germis. ¹² pauperes. ¹³ fidelis. ¹⁴ recognoscit. ¹⁵ conditur. ¹⁶ hospes. ¹⁷ adtrahitur. ¹⁸ instituit, restituit. ¹⁹ Ianuensis. ²⁰ condidit. ²¹ sinistram. ²² destructo. ²³ revertentes Namasce dedicatio.